

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann.
financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne,
fr. 1.00; — Néologie, la ligne, fr. 1.00;
— Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25;
— Faits divers (corp), la ligne, fr. 1.50;
— Chron. judiciaire, la ligne, fr. 2.00; — Répara-
tions judiciaires, la ligne, fr. 2.00.
Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur
Bureau de 11 à 4 h. et de 3 à 5 h.
Les articles n'engagent que leurs auteurs. —
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50
Les demandes d'abonnement sont
reçues exclusivement par les bureaux et
les facteurs des postes.
Les réclamations concernant les
abonnements doivent être adressées
exclusivement aux bureaux de poste.
J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire
La « Tribune Libre » est largement
ouverte à tous.

L'Echo de Sambre & Meuse

La Hollande et l'Entente

LES EFFORTS D'INDÉPENDANCE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE

La Hollande et l'Entente

La « Rheinisch-Westfälische Zeitung » publiait récemment un article basé sur une communication de la feuille gouvernementale russe « Isvestija » concernant la trahison de l'Entente vis-à-vis de la Hollande, où celle-ci pouvait voir qu'on avait offert et même promis les Indes orientales hollandaises au Japon à titre de compensation pour son intervention militaire en Sibérie.

Les feuilles hollandaises se sont occupées de la question et, par un souci bien justifié, invité le gouvernement des Soviets à publier les documents y relatifs des archives du gouvernement du Tsar.

Leur désir a été réalisé, du moins en partie. On trouve dans les actes de Sasonoff, l'ex-ministre des Affaires étrangères d'alors, le télégramme chiffré Suivant, envoyé à l'ambassadeur russe à La Haye, qui attire son attention sur le soin qu'on devait attribuer à la possession des Indes orientales :

« Reçu votre télégramme du 3 janvier. Les troupes japonaises pourraient être amenées sous la pression d'une nécessité militaire. Cette nécessité pourrait être si pressante que la position de la Hollande ne pourrait être d'aucun pouvoir sur la décision des Alliés. »

Dans le langage courant, le télégramme de Sasonoff est simple à lire sans chiffre : « Si la nécessité militaire oblige les Alliés, nous donnerons les colonies hollandaises au Japon et ne nous occuperons nullement de la question de savoir si les Hollandais le veulent ou non. »

Naturellement, ces plans qui représentent dans leur forme primitive un abandon de la possession coloniale hollandaise en faveur de l'aide militaire japonaise, ne devaient pas être laissés à la publicité hollandaise.

Pour amoindrir les craintes des Hollandais et ne pas faire élever de voix ennemies en Hollande, on en revint à acheter les journaux les plus importants qui pouvaient avoir une influence sur l'opinion hollandaise, ou leurs correspondants.

La publicité peut considérer la notice suivante des archives du Conseil ministériel russe comme un Document et comme une preuve de ces menées de l'Entente dans les pays neutres.

« Journal spécial du Conseil des ministres » annonce de crédits pour le ministère des Affaires étrangères, pour des besoins pas très définis. Le journal dit : « Pour l'organisation du combat contre la propagation de nouvelles nuisibles pour nos intérêts à l'étranger... » la destination d'un aide financier est désirable pour le correspondant de St-Petersbourg près le journal « Le Telegraaf », M. Félix Bogadski.

Ce M. Bogadski paraît être comme Sasonoff ainsi qu'on le voit par une lettre secrète adressée au Conseil des ministres, à la fois correspondant de St-Petersbourg et de Rueskoje Slowo de Moscou et du « Temps » de Paris et était connu au ministère des Affaires étrangères comme une personnalité qui possédait l'expérience et savait d'une manière très habile tirer profit des moyens lui fournis pour son information. C'est pourquoi on lui donna sur les fonds des répites du Conseil des ministres « jusque la fin de la guerre » 750 roubles par mois.

Cette décision du Conseil des ministres fut confirmée par le Tsar, et ainsi le « compétent M. Bogadski » reçut jusqu'à la révolution de novembre 1917, du ministère des Affaires étrangères, son « tribut ».

Les Efforts d'Indépendance dans le Sud de l'Afrique

Le Comité central du Parti National du Sud de l'Afrique a adopté une résolution dans laquelle l'application du droit d'autonomie des peuples, publié par l'Entente, est également demandée pour le Sud de l'Afrique. Cette nouvelle est en ce moment sans aucun doute d'une haute importance.

Jusqu'à présent, en effet, on a cru que les Sud-africains approuvaient de toutes manières les buts de guerre impérialistes de l'Angleterre.

La vérité au sujet de l'Afrique du Sud vient au jour dans une certaine mesure quand on se rappelle que le ministre-président Sud-africain, le général Botha, a parlé dans un discours du 3 août des troubles menaçants dans le Sud de l'Afrique.

Des extraits de ses discours publiés ultérieurement dans la Presse hollandaise font voir les choses plus clairement encore. Botha a fait allusion à ce que bien des gens du peuple Sud-africain excitent à fonder une république, à ce que le général Hertzog aurait reconnu au Parlement qu'une certaine organisation secrète existe dans le Sud de l'Afrique et que la situation y a été très menaçante à la fin du mois de juin.

Par le fait même Botha a avoué pour la première fois l'existence d'une organisation secrète et d'une sérieuse conspiration qui ne peut être dirigée que contre la domination anglaise.

D'autres informations nous apprennent également que ce mouvement secret s'est accru entrelés en étendue et en importance.

En portant un jugement sur les événements qui se passent dans le Sud de l'Afrique, il ne faut pas perdre de vue que Botha lui-même s'est anglisé.

Malgré que le parti d'opposition a exprimé au courant du temps différents votes de défiance à l'adresse de son gouvernement, Botha a toujours résisté à toutes les attaques.

Les véritables Boers le considèrent comme le représentant de l'impérialisme et du capitalisme anglais.

Il y a bien d'autres chefs boers qui n'ont pas oublié l'ancien idéal d'indépendance et qui travaillent plus ou moins encore aujourd'hui à renverser le régime de Botha et de sa clique anglaise.

Deux groupes sont à distinguer. Les uns qu'on pourrait appeler des activistes visent la rupture complète avec l'Angleterre, les autres, sous la direction du général Hertzog, cherchent pour des raisons d'opportunité à amener l'indépendance de l'Afrique du Sud sans rompre complètement avec l'Angleterre.

Leurs buts visent au-delà des anciens Etats libres des Boers. Ils sont devenus dans un certain sens impérialistes et tendent vers l'autonomie de toute l'Afrique du Sud en y comprenant par conséquent Natal et la colonie du Cap, sous une forme plus ou moins prononcée.

Les activistes, proprement dit constituent sans aucun doute le plus grand danger pour l'Angleterre.

Il n'est pas facile de juger ici avec certitude jusqu'où s'étend leur influence et quel est le progrès que leur organisation a déjà réalisé. Les activistes travaillent plutôt secrètement alors que le Parti National, sous la direction de Hertzog, se montre directement au public et doit pour cette raison donner à son programme une forme plus opportuniste.

Mais il ressort clairement des discours de Hertzog que le Parti National aussi est convaincu que l'Afrique du Sud aujourd'hui britannique deviendra automatiquement pour ainsi dire et dans un temps rapproché une république complètement autonome au point de vue politique et économique.

Dans cet exposé, il a été question d'une doctrine Sud-africaine de Monroe. Cette idée est juste dans ce sens que les nationalistes veulent réserver l'Afrique du Sud aux blancs et rejettent conséquemment l'annexion de nouveaux territoires qui entraîneraient l'augmentation de la population noire.

Pour la même raison, ils s'élèvent contre l'immigration jaune et indienne.

On ne saurait pas encore dire aujourd'hui, si le mouvement est capable de réussir par ses propres forces. Une chose est certaine, c'est que ce mouvement d'indépendance crée à l'Angleterre des difficultés extraordinaires dans l'Afrique du Sud, et que les jours du régime de Botha pourraient bien être comptés.

Ce qui caractérise l'opinion des anciens milieux boers c'est le fait qu'ils refusent formellement d'admettre le service obligatoire et de renoncer au recrutement volontaire qui a été en usage jusqu'à ce jour.

Botha vient de recevoir sous ce rapport un refus catégorique au Parlement Sud-africain.

Les Opérations à l'Ouest

Berlin, 27 août. — Tout en proclamant la certitude de la victoire, la Presse parisienne ne doute plus que les Allemands se maintiennent tout l'hiver, en France, sur une nouvelle ligne Hindenburg.

M. Clémenceau parle aussi, de son côté, dans un manifeste à phrases ronflantes en réponse aux félicitations des conseils généraux, des gros sacrifices qu'il reste encore à faire.

« Le Matin » reproche à l'Agence Reuter d'avoir faussement annoncé la chute de Bapaume.

NÉGOCIATIONS DE PAIX

Berlin, 27 août. — Cette après-midi, les fondés de pouvoir allemands et russes ont signé, au ministère des Affaires étrangères, trois traités complémentaires au traité de Brest-Litovsk.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre & Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 28 août (soir). — Au Sud d'Arras, de nouvelles tentatives de percée ennemies ont échoué.

Au Nord de Bapaume et au Nord de la Somme, des attaques anglaises ont échoué sous de lourdes pertes.

Entre la Somme et l'Oise, combats entre les lignes devant nos nouvelles positions. Des attaques françaises au Nord de l'Aisne ont été rejetées avec des pertes sérieuses pour l'ennemi.

Berlin, 29 août. — Officiels. — Théâtres de la guerre à l'Ouest. Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière et du général von Boehm.

Au petit jour, sur le champ de bataille au Sud-est d'Arras, une attaque anglaise s'est échouée dans nos tranchées, tout près au Sud de la Scarpe.

Vers midi, l'adversaire a repris avec de nouvelles forces ses tentatives de percée.

Entre la Scarpe et la Sensée (ruisseau), il a déclenché 5 charges consécutives.

Des régiments poméranais et de la Prusse Occidentale ont, hier aussi, brisé l'assaut ennemi; efficacement soutenus par l'artillerie prenant les assaillants sous un feu de flanc, ils ont chaque fois rejeté ses vagues d'attaque.

Boiry-Notre-Dame a été le foyer d'un combat acharné. A 3 reprises les ruines de cette localité ont été reconquises à l'ennemi par des contre-poussées. Enfin, dans la soirée, une nouvelle charge a permis à l'adversaire de la reprendre définitivement.

De part et d'autre de la route d'Arras à Cambrai, ce sont des régiments wurtembergeois qui ont avorté la poussée principale de l'offensive anglaise. Ici, l'ennemi s'est vainement lancé à l'assaut à sept reprises.

Sur la route et dans le terrain avoisinant, des chars d'assaut ont toujours de nouveau essayé d'avancer; les bataillons ont suivi en masses compactes.

Dans les tris de nos mitrailleuses et de nos canons postés en première ligne, leurs efforts se sont brisés; là où l'adversaire a fait irruption dans nos positions, notre contre-attaque l'en a complètement redlogé.

Au Sud de Croisilles ainsi qu'au Sud de Mory, nous avons repoussé des attaques britanniques.

Au Sud-Ouest de Beaumont, pas d'actions d'infanterie.

La ville a été exposée à un feu violent des batteries anglaises.

Au cours des combats du 27 pour la possession de Thillois, le régiment d'infanterie no 206 s'est tout particulièrement signalé.

La 9^e compagnie de ce régiment, bien que voyant que ces derrières étaient menacés par une interruption ennemie plus au Nord, a tenu la lièrière Ouest de la localité jusqu'à la dernière cartouche, puis à la baïonnette.

De sa propre initiative, la 3^e compagnie lui est allée en aide à la rescousse et a redlogé l'ennemi du village.

Au petit jour, l'adversaire a renouvelé ses charges au Nord de la Somme, entre Fless et Ourli. Près de Herdecourt, il a pénétré dans nos lignes.

Par une contre-poussée, le 28 régiment de grenadiers de la garde impériale « Kaiser Franz », commandé par le major Otto, et coopérant avec des compagnies d'un régiment de la Hesse, l'en a rejeté.

Entre la Somme et l'Oise, en avant de nos nouvelles positions, nos avant-troupes ont conservé le contact combatif avec l'adversaire qui, le 27, n'a suivi qu'avec beaucoup de précaution, hier, un peu plus vite, par Dompierre Belloy Nesle-Beaulieu-Suzoy.

Elles l'ont plusieurs fois obligé d'entreprendre des attaques sanglantes et l'ont épuisé ensuite en se retirant.

Au Sud-Ouest de Noyon, après une préparation des plus violentes par leur feu, l'ennemi a attaqué nos lignes abandonnées.

Noyon a été l'objectif d'un feu roulant ennemi; la ville se trouve devant notre front de combat.

Au Nord de l'Aisne, soutenus par des Américains, les Français ont repris leurs attaques. Ils ont été repoussés avec des pertes plus lourdes.

Près de la butte de Pasly, des régiments de tirailleurs de la cavalerie, avant mis pied à terre, ont rejeté l'assaut à cinq reprises de l'ennemi; plusieurs chars d'assaut ont été anéantis.

Après une préparation d'artillerie, des troupes d'infanterie anglaise ont attaqué l'aube nos postes avancés établis sur les deux rives du Vardar; elles ont été dispersées par notre feu et ont subi de fortes pertes.

Pendant la journée, assez violemment canonnée au Sud de Huma et près du Vardar, notamment au Nord du village de Patulbukovo.

Dans l'avant-terrain de nos positions établies au Sud de Baraki et de Dschumaja, nos troupes de reconnaissance ont attaqué deux compagnies d'infanterie britannique et les ont dispersées, malgré leur supériorité numérique, au cours d'un corps à corps; des prisonniers sont restés entre leurs mains.

Berlin, 27 août. — Officiels. — Les violents combats qu'il nous a livrés hier, entre Arras et la Somme, n'ont pas rapproché l'ennemi de son objectif, qui est la percée de notre front, bien qu'il ait déployé des efforts acharnés et mis en ligne tout le matériel et les troupes fraîches dont il disposait.

En esquivant à temps ses attaques et en le contre-attaquant à l'improviste, nos chefs lui ont sans cesse infligé de nouvelles et lourdes pertes.

L'étendue du secteur dans lequel les Anglais attaquent, au-delà de la Scarpe, force leurs chefs à mettre en ligne des troupes en plus nombreuses, et néanmoins c'est en vain qu'ils se battent pour amener une décision depuis le 21 août, c'est-à-dire depuis déjà toute une semaine.

Dans le même laps de temps exactement, c'est-à-dire du 21 au 27 mars dernier, nous avons chassé l'ennemi devant nous sur la ligne Fonchy-le-Fer, au-delà de Albert-Pierre-Montdidier et Noyon, et lui avons enlevé 90,000 prisonniers et plus de 1,300 canons.

Les nombreuses centaines de milliers de soldats anglais qui combattent aujourd'hui dans le même terrain, ne parviennent, malgré leur supériorité numérique, à progresser à certains endroits que lentement et en subissant de fortes pertes, nos impétueuses contre-attaques les retournant sans relâche sous le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses.

Aujourd'hui comme précédemment, nos chefs qui commandent en France sont libres d'accepter ou de refuser le combat.

Le vaste espace libre créé par notre victorieuse offensive fait la preuve de son utilité dans la grande bataille de mouvement engagée; il nous permet d'attendre notre unique but, qui consiste à épargner le sang de nos soldats tout en affaiblissant considérablement la force de l'ennemi.

Le nombre des prisonniers que nous avons faits au cours des combats livrés le 25 août, entre l'Ailette et l'Aisne, atteint 550.

Après l'attaque fructueuse que nous avons prononcée le 26 août, à l'Ouest de Chavigny, nous avons intégralement maintenu les positions gagnées sur l'ennemi.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 28 août (3 h.). — Au cours de la nuit, nos troupes, maintenant le contact avec les arrière-gardes allemandes, ont poursuivi leur avance au Nord et au Sud de l'Avre. Elles ont occupé Chaulnes, Onicourt, Balatre, Royglise, Verpillières.

Plus au Sud, elles ont pénétré dans le bois de Crapeaumesnil et enlevé Dives.

Ce matin, nos troupes ont continué leur progression vers la Somme, elles ont atteint au Nord de l'Avre, la ligne générale Licourt, Potte, Mésnil-le-Petit, Nesle.

Depuis hier, une trentaine de villages ont été repris; nous avons réalisé dans le même laps de temps une avance de 12 kilomètres en certains points.

Paris, 28 août (11 h.). — Au cours de la journée, nos troupes ont continué à poursuivre les Allemands qui, sous leur poussée vigoureuse, ont précipité leur retraite sur un front d'une trentaine de kilomètres.

Elles ont atteint les hauteurs de la rive gauche de la Somme depuis Cizancourt jusqu'à la région à l'Est de Nesle.

Plus au Sud elles bordent la rive Ouest du canal du Nord sur la majeure partie de son parcours entre Nesle et Noyon.

Au Nord de l'Oise, elles ont enlevé Suzoy, Pont-l'Évêque, Vanchelles et Porquericourt.

Notre avance de ce jour a dépassé dix kilomètres en certains points.

Depuis ce matin, une quarantaine de villages ont été repris.

Dans l'important matériel abandonné par les Allemands, nous avons trouvé trois trains chargés de matériel de guerre et avons fait cinq cents prisonniers.

Entre Oise et Aisne, de vifs combats ont eu lieu dans la région de Juvigny, au cours desquels les Américains ont vaillamment repoussé plusieurs contre-attaques ennemies et fait quelques progrès.

Une forte tentative allemande pour franchir la Vesle au Sud de Basoches et de Fismette a été également arrêtée par les unités américaines.

daises ont avancé jusqu'aux abords septentrionaux de Bapaume.

Plus au Nord, nous avons avancé vers Beugnâtre, ponts que des combats acharnés se livraient dans les environs de Croisilles.

Sur notre aile droite, les Australiens ont continué à marcher de l'avant des deux côtés de la Somme; ils ont fait d'importants progrès dans la direction de Dompierre et à l'Est de Suzanne.

Sur l'aile gauche du front de bataille, les Canadiens ont conquis l'après-midi la crête des collines situées à l'Est de Guémappes.

Au Nord de la Scarpe, les Ecossais ont renouvelé la nuit leur attaque et fait de sensibles progrès dans la direction de Plouvain.

Depuis le 21 août, le nombre de nos prisonniers s'élève à 21,000.

Rome, 27 août. — Officiel. — Violents combats dans le secteur Nord-Ouest du Grappa et sur le Montello.

Dans la vallée de Concoi (Judicarie), nous avons immédiatement enrayé une attaque dirigée par les Autrichiens contre nos positions.

A l'Ouest d'Asiago, malgré le violent feu ennemi des détachements britanniques ont pénétré dans les positions ennemies.

Après un corps à corps acharné, ils ont maîtrisé leurs adversaires, fait 270 prisonniers, dont 6 officiers, et ramené 6 mitrailleuses dans leurs lignes.

Sur le cours moyen de la Piave, nos détachements de reconnaissance se sont emparés d'armes et de matériel de guerre.

Au milieu de conditions climatiques défavorables, nos aviateurs ont efficacement bombardé des champs d'aviation et d'autres buts militaires.

Les Etats-Unis suppriment la parole. — D'après une communication du « San Francisco Examiner », un des dirigeants du parti socialiste, M. Debbs, a dit dans un discours prononcé à l'occasion d'une assemblée publique, ce qui suit :

« Les Etats-Unis sont placés sous un régime autoritaire; c'est le seul pays où une femme peut être condamnée à 10 ans de prison, pour avoir exercé le droit de la liberté de la parole. »

« Soyez persuadés que les hobereaux n'existent pas exclusivement en Allemagne. On nous cite sans cesse les hobereaux de Berlin afin de nous cacher ceux de notre propre pays. Chez nous on l'on lutte pour la consolidation de la démocratie, il est dangereux de dire sa propre opinion, aussi honorable soit-elle. »

M. Debbs a été mis en accusation pour ce discours.

DÉPÊCHES DIVERSES

Genève, 27 août. — On pense que l'entretien que le prince de Ratibor, ambassadeur d'Allemagne à Madrid, a eu avec le roi Alphonse se rapporte à la réponse du gouvernement allemand à la note de l'Espagne.

A ce sujet, on télégraphie de Saint-Sébastien que l'ambassadeur d'Allemagne y est arrivé hier après avoir roulé toute la nuit en automobile.

Genève, 27 août. — De l'Agence Radio : — Une importante conférence a eu lieu à Saint-Sébastien entre M. Dato, ministre des affaires étrangères, et M. Harding, ambassadeur d'Angleterre, qui est ensuite immédiatement parti pour Londres.

Jusqu'à présent, les journaux parisiens manifestent plus d'inquiétude que de satisfaction à propos de la situation en Espagne.

Le « Temps » publie des avis alarmants de Barcelone.

Paris, 27 août. — On mande de Saint-Sébastien que l'ambassadeur d'Espagne à Paris, M. Dato affirme qu'il est inexact que le gouvernement espagnol ait déjà reçu la réponse de l'Allemagne à sa note.

M. Dato a déclaré en outre que le prochain Conseil des ministres ne se tiendra sans doute qu'après le 31 septembre.

Londres, 27 août. — On mande de Santander au « Times » : — M. Dato a annoncé la saisie par l'Etat de tous les navires espagnols.

Le gouvernement réglera l'emploi de la flotte marchande en se basant sur les besoins du pays; en outre, il s'entendra avec les puissances étrangères au sujet des exportations de minerais et d'huile d'olive.

Zurich, 27 août. — La « Nouvelle Correspondance » apprend de Madrid que le ministère espagnol publie une note d'après laquelle l'Allemagne a consenti à verser une indemnité de 600,000 pesetas à la famille du compositeur espagnol Granados, qui avait péri dans un torpillage.

La Guerre sur Mer

Berne, 27 août. — Les deux grands vapeurs des Messageries Maritimes « Polyésie » et « Balkan » ont sombré. Le premier a heurté une mine pendant le trajet de Bizerte à Salonique; le second a été torpillé près de la Corse.

Paris, 27 août. — Du « Petit Parisien » : — Le croiseur de garde « Perducat » a été coulé le 13 août, au large de la côte africaine, où le navire de patrouille « Gloire de Marie » a aussi été coulé le 18 août.

Amsterdam, 26 août. — Le vapeur « Olistetra » 9981, a été torpillé ce matin dans la mer du Nord. On est sans nouvelles de son équipage. Il avait été réquisitionné en mars 1917 par le gouvernement anglais, et voyageait entre l'Angleterre et la France.

Le torpillage n'est pas encore officiellement confirmé.

Stockholm, 27 août. — Le vapeur suédois Heros (500 tonnes brut), qui se rendait de Gothenburg à Rouen, a été torpillé.

Berne, 27 août. — Il résulte des déclarations des survivants du navire de guerre américain « San Diego » que le navire a été torpillé par un sous-marin allemand; il n'a donc pas été victime d'une mine comme il avait été annoncé tout d'abord.

Ce sous-marin a encore coulé vers la même époque, au large de Gloucester, quelques navires de cabotage.

Berlin, 27 août. — Nos ennemis gardent le silence sur leurs pertes de navires, même si elles ne sont pas dues aux attaques de nos sous-marins.

Une note relative aux assurances maritimes, publiée par la presse anglaise, nous apprend qu'un incendie a éclaté à Vancouver, à bord du vapeur « Prince Georges » et que le vapeur « Jukomara » s'est échoué dans le canal de Tschima, au milieu d'un cyclone.

Lyon, 27 août. — On mande de New-York au « Nouvelliste » : — Le vapeur canadien « Triumph », capturé par un sous-marin allemand, croise à la côte de la Nouvelle-Ecosse, ayant à bord un équipage de prise de 16 hommes, deux canons et un appareil de radiotélégraphie.

Il a déjà coulé plusieurs chalutiers, dont les équipages ont été débarqués dans les ports canadiens.

